

Avis aux Maris qui se plaignent de leurs femmes.

Je vais vous raconter l'origine d'un proverbe anglais ; il a le cachet d'un apologue oriental et trouve souvent son application.

Un Anglais, résidant à une certaine distance de Londres, s'était mariée avec une jeune fille qui possédait une grande fortune et beaucoup d'autres charmes ; mais bientôt arrive le désenchantement, il s'aperçoit que Madame a un caractère entier, elle veut qu'on obéisse au moindre de ses caprices. Pensant être tombé sur un mauvais numéro, il va trouver son beau-père et lui propose de reprendre sa fille avec laquelle il lui est impossible de vivre, ajoutant qu'il est prêt à restituer la dot.

Le beau-père représente qu'il n'est pas dans une situation différente de celle des autres maris, toutes les femmes sont les maîtresses ; seulement les moyens qu'elles emploient sont différents. "Vous pouvez vous en convaincre par vous-même. Je vais faire atteler cinq chevaux à une charrette, dans laquelle je mettrai un panier contenant une centaine d'œufs ; faites une excursion dans les environs, interrogez les habitants ; les provinciaux aiment les cancons ; cherchez à voir l'intérieur de quelques ménages, vous laisserez un cheval à celui qui sera le maître à la maison et un œuf quand se sera la femme qui gouvernera. Vous serez certainement plutôt débarrassé de votre centaine d'œufs que de vos cinq chevaux.

Toute singulière que fût la proposition, le gendre l'accepta et se mit en route. Il s'arrête d'abord devant une hôtellerie et entre y prendre un repas. Voilà qu'il entend une voix aigre et criarde, c'est la femme qui bougonne son mari ; le pauvre homme, tête baissée, ne répond rien. Alors, notre voyageur, en payant son écot, laisse un œuf sur le comptoir.

S'introduisant dans mainte maison, sous prétexte de proposer des affaires, il est à même de voir partout la femme exercer son influence. Il apprend que celle-ci ruine son mari par sa toilette, que celle-la parvient à ses fins par les pleures et toutes sortes de ruses.

Assez confus, il s'apprête à revenir chez son beau-père, quand on lui parle d'un ménage dont l'époux était capitaine de vaisseaux. "Oh ! pensa-t-il, un marin habitué à commander, ne se laissera pas mener par le cotillon." En conséquence il entra dans la maison. La dame vient à sa rencontre, le prie de s'asseoir et de vouloir bien attendre son mari, car elle se faisait un scrupule de l'éveiller.

"Je n'ai qu'à vous adresser une

question, répondit-il. Vous pourrez la résoudre aussi bien que votre mari." Alors il lui raconte le but de son voyage, sachant que l'originalité manque rarement de plaire au beau sexe.

La dame s'écria qu'elle était heureuse et fière d'obéir à son mari. Arrive bientôt l'autocrate de la mer qui confirme les paroles de sa femme.

"J'ai enfin trouvé un mari modèle qui a su conserver son autorité, dit notre voyageur, et à cause de la rareté du fait, je vous offre un de ces chevaux ; prenez donc celui qui vous conviendra."

Le mari choisit un cheval noir ; Madame est d'opinion de prendre une jument grise, beaucoup plus commode pour elle à monter. Le marin donne les meilleurs raisons pour justifier son choix. Madame finit par s'écrier : "Je veux la jument grise." "C'est différent, répliqua son époux, prends-là."

"Vous n'aurez qu'un œuf," répond le plus désappointé des hommes.

Puisque c'est le lot commun d'être mené par sa femme, je ferai contre fortune bon cœur, en vivant avec la mienne aussi heureuse que possible.

CHS. TOURNEUR.

ANNALES DE LA VIE D'UN VIEUX GARÇON.

Suite.

Quarante trois ans—L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

Quarante quatre ans—La jeune veuve, aussi fine que lui, s'amuse à ses dépens, et l'écarte tout doucement.

Quarante cinq ans—Il sent augmenter de jour en jour son animosité contre les femmes.

Quarante six ans—Il commence à ressentir quelques atteintes de goutte et de rhumatisme.

Quarante sept ans—Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux et infirme.

Quarante huit ans—Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

Quarante neuf ans—Il se décide à prendre avec lui une femme raisonnable, encore jeune pour gouverner sa maison et lui tenir compagnie.

Cinquante ans—La goutte et les rhumatismes redoublent d'intensité.

Cinquante un ans—Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage qu'il aime déjà comme une garde-malade.

Cinquante deux ans—Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

Cinquante trois ans—Son orgueil

se révolte à la pensée qu'il pourrait l'épouser.

Cinquante quatre ans—Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

Cinquante cinq ans—Il est tout à fait sous la domination de cette femme, et se trouve horriblement malheureux.

Cinquante six ans—L'idée de séparer de cette femme lui cause une grande agitation et de cruelles insomnies.

Cinquante sept ans—Cette femme lui déclare avec un pudique embarras que sa conscience et le soin de sa réputation ne lui permettent pas de continuer à demeurer avec un homme seul.

Cinquante huit ans—La goutte, ses rhumatismes et sa mauvaise humeur ont atteint leur plus haute période.

Cinquante neuf ans—Il se sent affaibli et presque épuisé ; il appelle sa gouvernante auprès de son lit et lui annonce son intention de l'épouser.

Soixante ans—Sa situation et ses infirmités empirent et il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

Un homme très crédule disait qu'il n'avait pas confiance dans la vaccine. "A quoi sert-elle ? ajouta-t-il ; je connaissais un enfant beau comme le jour, que sa famille avait fait vacciner. Eh bien ! il est mort deux jours après."

—Comment ! deux jours après ?

—Qui... Il est tombé du haut d'un arbre, et s'est tué, raide... Faites donc vacciner vos enfants, après cela !

Un vagabond, qui n'a d'abri qu'une fois l'an, est conduit devant un délégué de la sûreté publique.

—Mais pourquoi lui demande le délégué, ne cherchez-vous pas du travail, ne vous procurez-vous pas une position sociale ?

—C'est difficile ! Et puis, les gardiens de la sûreté publique...

—Eh bien ?

—Ils m'ont arrêté au moment même où j'essayais d'entrer à la... Banque Nationale.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jedis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an \$0.50
Six mois 0.25
Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170¹/₂ rue Sparks, Ottawa.